

et à eau, l'emploi de la vapeur, le télescope, l'art de peindre sur verre et à l'huile, les horloges à roues ; et pourtant c'est dans les siècles et chez les peuples où régnait la scolastique qu'on a découvert et le nouveau monde, et la route maritime aux Indes, et la rondeur de la terre ; et pourtant c'est dans les siècles et chez les peuples où régnait la scolastique que se trouvent les chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture et de l'architecture chrétiennes. Voilà comme la méthode scolastique empêche les nouvelles découvertes. Mais supposons tout le contraire. La cause en serait-elle à la méthode ou à ceux qui en abusaient ? De ce que cette méthode est bonne pour bien enseigner ce que nous savons, en conclure que nous savons tout et qu'il n'est pas permis d'apprendre davantage, si jamais personne l'a dit assurément ce n'est ni Aristote ni sa méthode. Au contraire, pour découvrir ce que l'on ne sait pas encore, le meilleur moyen n'est pas d'avoir une idée nette de ce que l'on sait déjà ?

Mais enfin, les scolastiques ont traité bien des questions oiseuses et ridicules. Les scolastiques, soit, mais non la scolastique. Encore les questions qui travaillent le plus les penseurs des derniers temps sont précisément de ces questions oiseuses qu'on reproche aux scolastiques d'avoir traitées et que peut-être l'on ne traite soi-même d'oiseuses et ridicules que parce que l'on se tient à la surface et dans le vague, et qu'on n'approfondit rien. Un fait, c'est que, depuis que dans l'enseignement de la philosophie ou des vérités générales de l'ordre naturel on ne suit plus la méthode scolastique, la méthode qui demande avant tout la netteté dans les idées, la précision dans le langage, une suite rigoureuse dans tout l'ensemble ; il est de fait qu'il y a eu depuis ce temps, l'anarchie des idées, la confusion même du langage est arrivée au point qu'on se croirait à la tour de Babel, et que les sociétés politiques sont menacées de retomber dans le chaos.

Quant à la théologie, science de Dieu et des choses divines, science de la doctrine chrétienne, elle a commencé à être enseignée d'une manière scolastique, d'une manière convenable aux écoles, depuis qu'il y a eu des écoles spéciales de théologie ; ce qui arriva principalement dans le douzième siècle.

L'enseignement, soit familial, soit oratoire, de la doctrine chrétienne n'a jamais cessé dans l'Eglise. L'abrégé de cet enseignement plus populaire, aussi bien que de l'enseignement plus scientifique, se trouve dans le symbole des apôtres, que les fidèles apprenaient par cœur et que les pasteurs leur expliquaient, soit dans des instructions familières nommées catéchismes, soit dans des instructions plus oratoires nommées sermons ou homélies. Un article de la croyance commune était-il attaqué par des hérétiques, aussitôt

docteurs de saintes, et une logique aucun moyen les Pères de base. Dès lors tout l'ensemble des vérités, appriture et de Cyprien ; non Jean de Dail joint les seconds, notamment l'œuvre des scientifiques ensemble et l'hérésie.

L'autorité est ainsi la question restée en balance. Mais généralement comment commencent tous les théologues une hérésie, des conclusions de M. d'une grande considérations d'ord, les théologues

péril d'erreur, un peuple chrétien, des décrets sur les décrets des hérésies vont et de fait, nous ne pouvons même nous en débarrasser. « Connexa sunt ista, et non sumus pestes. »